



E-paper

Abonnements

Abo **Pour ou contre le langage épïcène**

Alors, on cause toutes et tous épïcène et inclusif?

La mise en place par la direction de la RTS d'une directive visant à imposer le langage épïcène et inclusif à l'antenne génère la controverse. Toquade ou évolution nécessaire, le thème divise bien au-delà de la radio-télévision. Nous donnons la parole à un spécialiste de linguistique et à uneoureuse de la langue.

Christophe Passer

Publié: 06.03.2021, 22h34



À droite, Pascal Gyga, psycholinguiste et psychologue cognitif, Université de Fribourg
Sylviane Roche Romanière, essayiste, ancienne codirectrice de la revue littéraire «E

20



«Tout peut, et doit être fait en parallèle pour sortir de notre société androcentrée (qui place l'homme au centre) et patriarcale»





Pascal Gygax, psycholinguiste et psychologue cognitif, Université de Fribourg
La Liberté

Le langage épïcène change le monde, ou seulement la perception du monde?

Le monde est indissociable de la perception que nous en avons. Si une femme se sent moins concernée par une offre d'emploi écrite au masculin (donc on parle de perception), elle a moins de chances de postuler (donc on parle de comportement), et à terme il y aura moins de femmes dans ce métier (donc nous parlons de l'état du monde). C'est ce que montrent les recherches scientifiques sur le sujet.

Comment jugez-vous les difficultés d'implémentation du langage inclusif dans les médias, comme on le voit à la RTS? Querelles de méthode, ou cette résistance est-elle plus profonde?

Il existe différentes raisons qui expliquent les réticences à l'écriture inclusive, dont notamment le conservatisme, le sexisme ou la croyance que nous vivons dans un système qui est juste. Maintenant, il y a aussi une mauvaise compréhension de ce qu'est le langage inclusif (les formes contractées ne représentent qu'une petite partie de ce qu'on entend par langage inclusif), de ce qu'il vise (la démasculinisation de la langue) et de l'histoire de notre langue (ses vagues de masculinisation).

«Il existe différentes raisons qui expliquent les réticences à l'écriture inclusive, dont notamment le conservatisme, le sexisme ou la

croyance que nous vivons dans un système qui est juste.»

Un sentiment de tout ou rien se dégage parfois autour de la vague #MeToo: les doutes sur le langage épïcène rendent suspect de ne pas vouloir combattre le harcèlement, l'inceste ou l'inégalité salariale. Peut-on exprimer l'envie d'un langage inclusif nuancé?

Aucune démarche visant à l'égalité entre femmes et hommes, ou plus généralement entre les genres, ne s'oppose aux autres démarches. Tout peut, et doit être fait en parallèle pour sortir de notre société androcentrée (qui place l'homme au centre) et patriarcale. Nous travaillons beaucoup dans les écoles pour sensibiliser les jeunes aux problèmes de langage ainsi qu'aux questions liées aux stéréotypes de genre (liées à leurs aspirations professionnelles), mais si un homme me dit qu'il y a des choses plus importantes, je veux bien aller avec lui à son service RH pour qu'il demande une baisse de salaire afin de compenser le salaire de sa collègue. Pas de problème, c'est aussi faisable.

Des femmes émettent aussi des réserves sur l'épïcène: sont-elles pour autant traîtresses à la cause? Peut-on être féministe et contre le langage épïcène?

Les effets du masculin et de la langue sont systémiques, donc sont nés de notre éducation et de notre société. Il n'y a donc aucune raison d'attendre des différences entre femmes et hommes sur les représentations déformées du monde induites par une langue masculinisée. Maintenant, une fois encore, il y a souvent une mauvaise compréhension de ce qu'est le langage inclusif. Beaucoup de personnes semblent confondre le langage inclusif et les formes contractées des doublets (par exemple, «mécanicien·ne», qui est la forme contractée de «mécanicien et mécanicienne»).

Divers corps sociaux, littéraires, juridiques, administratifs, presse écrite ou électronique, semblent chacun revendiquer leur recette épïcène adaptée à des contraintes propres: bonne ou mauvaise chose?

Tant que la base, c'est-à-dire la démasculinisation de notre langue, reste commune, pourquoi pas. Ce sont les usages qui à terme nous dirons ce qui tient sur la durée.

Que diriez-vous à celle ou celui qui considère le langage inclusif comme un barbarisme et un ennemi de la poésie de la langue?

Je lui dirais de mieux se documenter sur ce qu'est le langage inclusif, sur les quarante ans de recherche scientifique sur le sujet et sur l'histoire du français. Il y a quelques années, j'ai participé à un débat radiophonique durant lequel j'ai parlé d'une «autrice». Mon interlocuteur, «amoureux» de la langue française, a failli avaler son micro tant il trouvait ce mot «barbare». Assez étonnant finalement, puisque ce mot vient du latin *auctrix*, a existé formellement jusqu'au XVII^e siècle (avant que l'Académie française ne décide de le supprimer) et a seulement disparu de l'usage au XIX^e siècle...

«L'usage conditionne l'évolution de la langue et pas le contraire. Seuls les régimes totalitaires ont tenté d'imposer une novlangue.»



Sylviane Roche, romancière, essayiste, ancienne codirectrice de la revue littéraire «Écriture».

DR

Le langage épïcène change le monde, ou seulement la perception du monde?

Le langage épïcène ne change évidemment pas le monde. En persan ou en turc, par exemple, il n'y a pas de genre masculin ou féminin. D'autres langues féminisent les noms de métier depuis toujours comme l'espagnol (*profesora, doctora, abogada*). On ne peut pas dire que, dans les pays concernés, la situation des femmes soit un modèle... Et rappelons que l'espagnol a également donné au monde le mot *macho*, donc je doute que cela change la perception du monde. Il vaut toujours mieux préciser que langage épïcène, féminisation de certains noms et écriture inclusive sont des notions très différentes. Le langage épïcène consiste à employer des mots neutres au lieu de mots genrés. Genève a voté au lieu de les Genevois ont voté. Pourquoi pas, quand c'est possible. Je suis plus réticente à la lourdeur de «les étudiants et les étudiantes», etc. La féminisation, elle, consiste à dire «professeure», «lieutenante», «autrice», et je suis pour. Il y va tout autrement de l'écriture inclusive, cet absurde point médian, agriculteur·trice, tou·te·s, etc., qui est une aberration orthographique et grammaticale – j'ai vu l'annonce d'un «marché paysan·ne»! –, et rend la lecture à haute voix et l'apprentissage impossibles.

Comment jugez-vous les difficultés d'implémentation du langage inclusif dans les médias, comme on le voit à la RTS? Querelles de méthode, ou cette résistance est-elle plus profonde?

Je pense que ces résistances sont très compréhensibles. La langue ne s'impose pas et l'usage conditionne son évolution, et pas le contraire. Seuls les régimes totalitaires ont tenté d'imposer une novlangue. Les journalistes qui sont des professionnels du langage sont certainement sensibles à la lourdeur («celles et ceux») et parfois au ridicule («parent 1, parent 2») de ces règles inutiles.

**«La langue ne s'impose pas et l'usage
conditionne son évolution, et pas le contraire.
Seuls les régimes totalitaires ont tenté
d'imposer une novlangue.»**

Un sentiment de tout ou rien se dégage parfois autour de la vague #MeToo: les doutes sur le langage épïcène rendent suspect de ne pas vouloir combattre le harcèlement, l'inceste ou l'inégalité salariale. Peut-on exprimer l'envie d'un langage inclusif nuancé?

J'ai une position nuancée. J'appartiens à la génération du Mouvement de libération des femmes; toute ma vie est une démonstration de mon engagement féministe. Qu'on puisse faire l'amalgame en prétendant que le refus de cette aberration grammaticale, linguistique, littéraire, pédagogique implique celui des luttes féministes légitimes est insupportable.

Des femmes émettent aussi des réserves sur l'épïcène: sont-elles pour autant traîtresses à la cause? Peut-on être féministe et contre le langage épïcène?

Je vois de moins en moins de femmes contre le langage épïcène tel que je le définis plus haut. On peut penser que l'égalité salariale ou le partage des tâches ménagères feront plus pour les femmes que d'écrire «Genève» au lieu de «Les Genevois», mais ce n'est pas très grave. En revanche je pense qu'une femme qui exige d'être «directeur d'études» au lieu de «directrice» se trompe en effet. Je pourrais rappeler que le genre et le sexe sont des choses différentes. Un tabouret n'est pas supérieur à une chaise, le nez est masculin en français, féminin en espagnol, et tout cela n'a rien à voir avec les hommes et les femmes.

Divers corps sociaux, littéraires, juridiques, administratifs, presse écrite ou électronique, semblent chacun revendiquer leur recette épïcène adaptée à des contraintes propres: bonne ou mauvaise chose?

Cette question illustre bien le gigantesque bordel que risquerait de provoquer cette sottise. Un langage pour chaque «corps social», non mais vous imaginez!

Que diriez-vous à celle ou celui qui considère le langage inclusif comme un barbarisme et un ennemi de la poésie de la langue?

Je lui dirais, s'agissant bien du point médian et de la répétition (Belges, Belges, comme riait Desproges) qu'il a bien raison. Mais qu'un e à générale ou à professeure ne menace personne.

Vous avez trouvé une erreur? [Rapporter maintenant.](#)

THÈMES

Féminisme

RTS

Littérature

genre

20 commentaires

Votre nom

Sauvegarder

Alineee

07.03.2021

J'aurais milles fois plus de plaisir et d'intérêt à lire les articles de La Tribune avec une écriture féminine. Merci à RTS et à La Tribune de Genève pour ces articles. Ils sont très intéressants.

[Voir tous les commentaires](#) ▼

ARTICLES EN RELATION



Égalité entre les sexes



La rédaction



Chronique

La presse romande passe à l'action avec le langage inclusif

La RTS est l'un des premiers médias en Suisse romande à adopter officiellement le langage épicène, qui a pour but d'éviter toute discrimination sexiste. D'autres, tel que «Le Courrier», songent à franchir le pas.

La RTS, la langue épicène et la France qui ricane...

La volonté de la RTS de promouvoir le langage épicène fait sourire en France. Mais est-ce le rôle d'un service public d'imposer une idéologie?

RTS et lan

histoire d



[La une](#)

[Journal numérique](#)

[Archives du journal](#)

[Impressum](#)

[CGV](#)

[Politique de confidentialité](#)

[Contact](#)

[Abonnements](#)

[Tous les Médias de Tamedia](#)

© 2021 Tamedia. All Rights Reserved